

Dimanche 22 mars 2026
Dimanche de la Passion
AC 05

LECTURES BIBLIQUES

Jean 11/ 1 à 45 avec Ezéchiel 37 / 1 à 14 et Romains 8 / 1 à 11

Remarque : Les lectures bibliques se trouvent dans la liturgie proposée pour ce dimanche. Elles sont tirées de la traduction ©TOB, mais les onglets sont actifs. Vous pouvez donc aisément parcourir 4 autres traductions différentes de plus.

Une proposition de méditation rédigée par le Groupe liturgique de Marchienne en 2011

En 2011, le groupe liturgique de la paroisse réformée de Marchienne s'est penchée particulièrement sur une présentation culturelle un peu différente que de coutume de ce 5ème dimanche de la Passion de Christ.

Culte du 10/04/2011 :

I - Lecture de Jean 11/1-16 : un lecteur

Méditation par un narrateur

Voici le dernier signe de Jésus dans l'évangile de Jean et celui qui va précipiter sa mort. Après avoir exposé la situation, le narrateur présente des scènes successives dans lesquelles Jésus rencontre les différents personnages de ce récit : les disciples, Marthe, Marie et les Juifs qui l'accompagnent.

Jésus se trouve au-delà du Jourdain. A Béthanie, à quelques kilomètres de Jérusalem, un homme est malade et se meurt. Cet homme ce n'est pas n'importe qui, c'est son ami Lazare, le frère de Marthe et de Marie. Ces gens chez qui il aime faire une halte pour se reposer et où on l'accueille avec amour. C'est là qu'il résidera à la fin de sa vie publique. C'est là, aussi, qu'aura lieu l'onction préfigurant son ensevelissement.

Marthe et Marie font avertir Jésus de la maladie de leur frère par un message aussi concis que bouleversant « Celui que tu aimes est tombé malade ». Elles ne demandent rien sans doute parce qu'elles doivent penser qu'il va de soi que Jésus va se déranger bien vite pour celui qu'il aime et qu'il va le guérir. Mais il ne réagit pas comme prévu et son attitude va déjouer complètement l'espérance des deux sœurs.

Malgré l'amour qu'il porte à cette famille, Jésus prend son temps et retarde son départ de deux jours. Aujourd'hui on l'accuserait sans doute de non-assistance à personne en danger. On ne comprend pas pourquoi Jésus laisse ainsi ses amies, Marthe et Marie, seules avec leur peine.

De plus il se contente de déclarer « cette maladie-là ne débouche pas sur la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle ». Attitude déconcertante et paroles qui sonnent creux car on apprend dans la scène suivante que Lazare est bien mort.

A ce moment du récit, on aurait envie de dire qu'au lieu de parler, il aurait mieux fait d'agir.

Jésus se serait-il donc trompé sur l'état de son ami ? Non, car il devait savoir que Lazare allait mourir. Mais il savait aussi que cette mort ne serait pas une vraie mort.

Finalement, Jésus décide de retourner en Judée au grand dam de ses disciples qui craignant pour sa vie essayent de l'en dissuader. Il s'instaure alors entre eux un dialogue qui n'est pas exempt de malentendus. Jésus parle de sommeil à propos de la mort de Lazare et les disciples croient qu'il dort et, par conséquent, va guérir. Jésus précise alors que Lazare est bien mort et qu'il se réjouit de cette mort. Cette attitude de Jésus se réjouissant devant la mort de son ami est, une nouvelle fois, pour le moins étonnante ! Seul le fait qu'il traite de « sommeil » cette mort laisse supposer qu'il a de bonnes raisons de se réjouir.

Une autre source de malentendu entre Jésus et ses disciples provient de ce que le retour en Judée représente un danger de mort pour lui. Les disciples le savent d'ailleurs et Thomas prend la parole pour encourager le groupe à s'unir au sort de Jésus. Ce sera en effet son dernier voyage en Judée, sa dernière apparition à Jérusalem. Elle lui coûtera la vie. Mais Jésus considère que la « journée n'est pas encore finie » qu'il n'a pas encore accompli sa tâche. La nuit viendra où il ne pourra plus agir. Alors, pour l'instant, il faut qu'il œuvre à sa mission et la résurrection de Lazare avec tout ce qui s'ensuivra en fait partie. Il va donc vers la mort et il le sait. Mais n'est-il pas venu pour cela ?

II - Lecture de *Jean 11/17-32* : un autre lecteur

Méditation par un autre narrateur

Marthe, Marie, et Lazare : voici une fratrie comme nous en rencontrons souvent dans nos églises. Éduqués selon la loi de Dieu, chacun connaît son catéchisme et lorsque l'un des trois contracte une maladie qui l'amène au tombeau, les deux autres se posent des questions ! Quoi de plus naturel et légitime !

Les deux sœurs ne comprennent pas, leurs réactions divergentes. À nouveau Marthe s'agite, va à la rencontre de Jésus alors que Marie reste assise comme prostrée. Marthe invective le Seigneur, le met à l'épreuve en disant : «... mais je sais que Dieu te donnera tout ce que tu lui demanderas » ! Marie se jette à ses pieds et amène Jésus à pleurer avec elle ! Chacune réagit à sa façon mais les réflexions des deux sœurs sont identiques : «Seigneur si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort !»

C'est là que les réactions diffèrent, et Jésus y répond en miroir, en fin psychologue, selon les termes modernes de notre époque ! Pour l'une il va réaliser le miracle de la résurrection alors qu'il va amener l'autre à une reconnaissance et une réflexion beaucoup plus approfondie avant même l'accomplissement de ce prodige. Quand il pose la question, crois-tu cela ? Marthe acquiesce et reconnaît Jésus comme le messie.

Quelle chance pour les deux sœurs ! Quelle chance d'avoir Jésus là à portée de main pour pouvoir lui poser des questions et obtenir des réponses ! Des réponses qui vont permettre à l'une comme à l'autre une résurrection beaucoup plus importante que celle physique et spectaculaire de Lazare ; car c'est bien de cela qu'il est question. Démontrer la puissance de Dieu au travers de chacun des protagonistes de cette histoire afin de les amener, de nous amener à une foi inconditionnelle même dans les pires moments comme ceux du deuil. Obtenir que ces réactions en chaîne permettent d'aboutir au même résultat, la reconnaissance de Dieu, la foi en Jésus et sa venue dans le monde !

Comme certains de nos frères chrétiens auraient aimé pouvoir bénéficier de la même aubaine que Marthe et Marie qui ont vu Jésus répondre à leur attente ! Celle qui nous ferait

mettre à genoux de reconnaissance en joignant le réel à l'irréel ! Car n'oublions pas, que ce signe nous en annonce un autre, bien plus importante et c'est à celui-là qu'on nous demande de croire. Sans réclamer d'abord des signes comme Thomas plus tard.

Pourtant comment croire à une résurrection en 2014 et comment à ce jour prononcer les mots : le maître est là et te demande de venir » à celui qui vient d'ensevelir un proche ?

Lorsque je pense à ces deux sœurs, je les envie d'avoir pu connaître Jésus, voir et croire. Et j'ai parfois du mal à apporter le réconfort dans une famille qui vient de perdre un jeune, un frère, un enfant après parfois des heures de lutte contre l'inévitable ! Leur dire que là n'est pas le principal, qu'il faut être capable de mener une vie selon le Christ sur laquelle la mort n'a plus de prise ! Reprendre les paroles de notre messie les actualiser et les rendre crédibles !

Le miracle, pour nous aujourd'hui sera d'accepter la possibilité offerte par le Christ de croire sans voir et de vivre dans notre quotidien la foi sans condition avec la force de rebondir pour continuer à croire et transmettre ce message essentiel : L'amour de Dieu est plus fort que la mort !

III - Lecture de Jean 11/33-45 : un autre lecteur

Méditation par un autre narrateur

Les paroles de reproche, formulées par Marie, provoquent en Jésus un grand frémissement, qui le fait s'effondrer en larmes car il ressent profondément la souffrance de ses amis. Mais en ce moment, il éprouve aussi la même angoisse face à la mort, qu'il manifestera aussi en arrivant à Jérusalem, ou lorsque Judas le trahira.

Dans cette lutte intérieure, Jésus rencontre Marie et ceux qui font l'épreuve de l'absurdité du mal et de la souffrance. Ses larmes disent combien Dieu est proche de nous. Dieu s'est fait chair et habite parmi nous.

Ainsi, cette partie du récit met en évidence un élément essentiel de la vie du Christ : sa Passion.

Ici, il ne s'agit plus de Jésus « en gloire », mais de la Passion qu'il doit bientôt vivre.

Les Juifs, accompagnant Marie, prononcent des paroles de grande compassion, pour certains, et d'incompréhension profonde, pour d'autres. Les uns s'écrient : « voyez comme il l'aimait ! » (v.36), les autres s'étonnent :

« Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle n'a pas été capable d'empêcher Lazare de mourir » (v.37).

Et là, Jésus frémit encore davantage car il se désespère devant ces hommes qui ne saisissent pas la portée de sa présence en opposition à la mort.

Il doit encore combattre le doute qui lui parvient en plusieurs étapes : celui des disciples, puis de Marthe suivie de Marie et pour finir celui des Juifs.

Enfin, Jésus arrive devant le tombeau ...qui est toujours occupé.

Grâce aux étapes précédentes, nous, auditeurs et lecteurs, sommes au courant du but visé par le narrateur : mener à la foi au Christ mort et ressuscité.

Mais les protagonistes de cet épisode, ne connaissent pas la suite, eux, et, comme d'habitude, c'est Marthe, la femme de tête, qui prend l'initiative.

Elle veut contrecarrer l'ordre de Jésus d'enlever la pierre du tombeau et pour bien renforcer sa position, elle ajoute un argument de poids, plutôt cru : « il doit déjà sentir ... après 4 jours de mort ! »

Jésus la provoque alors en lui rappelant la confession de foi qu'elle a prononcée peu de temps auparavant :

« Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. »

La pierre est retirée, et Jésus lève les yeux pour prier. Il remercie son Père de l'avoir exaucé et redit le but de sa mission : amener cette foule à croire que Dieu l'a envoyé.

Maintenant, Jésus a pleinement assumé le trouble, le désarroi qu'il a manifesté à deux reprises. Sa sérénité, sa paix s'imposent au milieu de la tourmente.

43-44

Ensuite, le signe proprement dit de la résurrection de Lazare est décrit en deux versets très brefs et sans détails merveilleux, surnaturels...

Jésus ordonne de sortir du tombeau à Lazare qui vient avec les pieds et les mains liés par des bandes et le visage masqué d'un linge.

Cela contraste avec la résurrection du Christ et la découverte du tombeau vide dans lequel sont déposés ces éléments.

En effet, si Lazare est rappelé à la vie, Jésus, lui, s'est relevé d'entre les morts.

Jésus enjoint Lazare de sortir pour montrer que la mort est vaincue mais aussi pour le préparer à l'accueillir lui-même, c'est la condition pour cette victoire sur la mort.

Enfin, Jésus ordonne de délier Lazare et de le laisser partir...

Il n'y a pas de happy end ... les protagonistes du récit ne tombent pas les uns dans les bras des autres ; pourtant Jean avait bien insisté sur l'affection unissant le frère et ses sœurs, entre eux et avec Jésus...

En fait, l'important, encore une fois, c'est de mettre en évidence Jésus qui va à sa mort et à sa résurrection. D'ailleurs, le narrateur ne mentionne que les Juifs dont certains croient dès cet instant, mais dont d'autres, les Pharisiens, décideront, ce jour-là, de le faire mourir. (v.53)

L'évangéliste Jean nous montre le cheminement intérieur de Jésus face à ce double événement : mort-résurrection. Sa narration nous fait passer d'abord de la Gloire du Christ, ensuite à la Croix et sa Souffrance pour déboucher enfin sur la Gloire, en tant que Maître de la vie.

On entend là l'écho de son affirmation au présent : « je suis la résurrection et la vie. », affirmation, non seulement inscrite dans des livres et des catéchismes, mais témoignée, dans leur vie, par des hommes et des femmes depuis le matin de Pâques et par toutes celles et tous ceux qui s'opposent à la mort, en déliant ceux qui sont enchaînés par les puissants, en aidant à se remettre debout ceux qui n'ont plus d'espoir.

Lazare est le grand silencieux de toute cette histoire. Mais il peut nous renvoyer à nous-mêmes, à notre propre combat contre la mort.

Sa figure est vide comme pour nous permettre de l'occuper, avec nos morts personnelles, nos médiocrités, toutes les forces autodestructrices, qui nous ligotent et nuisent à notre relation à Dieu et autrui.

L'appel à la vie que Jésus lui a lancé, retentit encore pour les lecteurs et les auditeurs de l'Évangile.

La résurrection dont il est question dans ce récit, c'est celle de Marthe, Marie, Lazare, Jésus...

Il est aussi question de la nôtre, résurrection des vivants, non pas seulement pour après notre mort, mais pour aujourd'hui, dans l'espérance et dans la communion avec Dieu.

I- NOTES

EXÉGÈSE NOTES CULLMAN

A. **VOGEL** Notes prises chez **Cullman**, le 26/01/1950

On est à peu près au milieu de l'Evangile.

Spécialement central du point de vue théologique.

Miracles. Ce qui précède prépare en quelque sorte la présentation du miracle.

C'est le couronnement de l'action publique de Jésus.

Après, il parlera surtout aux intimes.

Les adversaires avec lesquels Jésus discutait disparaissent pour un temps.

Ils réapparaîtront pour la Passion, au chapitre 18.

1-11 Action publique

12-17 Passion

C'est aussi le centre théologique. Le signe illustre la pensée de **25** :

Je suis résurrection et vie.

On ne trouve ce récit que dans **Jean**. Il y a bien un Lazare dans la parabole du riche et du pauvre, **Luc 16/10**. Certains ont dit que le nom de Lazare avait été «emprunté» à Luc et que l'histoire de Jean était une invention. On prétend alors qu'il y a eu exaucement partiel de la prière du riche. Mais, à la lecture de la parabole, on se rend compte qu'il n'y a pas de rapport direct entre les deux récits. Ils n'ont en commun que le nom, très courant chez les juifs, abréviation de Éliézer. (Mon Dieu est secours). La notion de repentance est absente chez Jean.

Jean parle de disciples qui ne sont pas toujours cités par les synoptiques.

3b Rapports étroits :

Celui que tu aimes. Il n'avait pas été question de Marthe et de Marie auparavant, chez Jean.

Dans **Luc 10/38**, la connaissance de ces gens est présumée.

2 Parle d'une histoire qui suivra.

Marthe et Marie ne sont citées qu'en finale du verset.

GOGUEL pensait que cela avait été ajouté, mais c'est trop bien à sa place.

3 Annonce de la maladie

6 Jésus reste 2 jours en Transjordanie.

Il attend la mort de Lazare. Il veut faire un miracle de résurrection, pas seulement de guérison. Il le dit clairement en **15**.

8 Les disciples veulent le retenir. Marc 8/32, c'est Pierre qui veut retenir Jésus.

9 cf. **9/4** travailler pendant le jour. Ici, il est la 11ème heure de la journée.

Jésus doit terminer son œuvre car la 12e heure approche, l'heure décisive. Il se laisse conduire.

10 « Pas de lumière en lui » pourquoi n'avoir pas dit « pas de lumière en elle », en la nuit ?

Il faut prendre la lectio difficilior - en lui, parce que c'est de Dieu et non de lui que vient la lumière, la lumière est là quand on obéit au Père.

C'est lui le maître du temps, il fixe les heures.

L'évangéliste devient précis, il s'occupe de l'heure exacte.

11 kékoimétai cf. **Actes 7/60 et 13/36 1 Corinthiens 7/39 11/30 15/6**

1 Thess. 4/13 ou 1/13 ?

15 Jésus corrige et dit : mort

16 Thomas est cité par les synoptiques. 4 fois dans Jean Didyme = jumeau

Nous voulons aller avec lui.

Avec qui veut-il mourir ?

ZAHN dit que c'est avec Lazare. **BULTMANN** dit que c'est une idée baroque. Ce n'est pas impossible, puisqu'il y a bien question de Lazare dans contexte général.

Mais c'est plus probablement avec Jésus. En rapport avec les chapitres **7 à 10**.

Marc 14/4 dit qu'ils sont prêts à mourir avec Jésus.

17 Le voyage doit avoir duré 4 jours puisque Jésus est parti lors de la mort.

Les juifs pensaient que l'âme attendait le 4e jour, alors venait la décomposition.

18 15 stades = 2-3 km

Le deuil durait 7 jours

21 Si tu avais été là...

24 Résurrection !

Consolation courante, les juifs y croyaient. **Daniel 12**

C'est une partie de l'espérance messianique.

Marthe prend le sens général, comme tout le monde.

25 Jésus dit ce qui est nouveau. On est au centre de l'Evangile de Jean.

Je suis la résurrection et la vie. Égo eimi

Jésus ne promet pas seulement, il EST.

La résurrection découle de sa personne, par son contact.

Il y a anticipation chaque fois que Jésus est présent.

Jean n'annonce par une réduction de l'eschatologie que Jésus garantit par sa résurrection.

Jean annonce qu'il y a anticipation dans le présent.

Il y avait donc déjà une foi en la résurrection chez les juifs. C'était pour le moins un sujet de discussion. Il est difficile de tirer un article de foi sur ce sujet dans l'AT.

Christ apporte l'élément nouveau, il est le garant de la résurrection, par sa propre résurrection.

C'est pourquoi il y a en Christ des anticipations de la résurrection.

Ces anticipations ne suppriment pas la résurrection finale.

Là où est la Christ, il y a déjà une résurrection, provisoire mais réelle.

Il y a une relation entre la résurrection et les guérisons.

La résurrection n'est plus l'objet de l'apocalypse juive, mais de la foi en Christ.

Résurrection dans le baptême (Nicodème).

Christ est le centre et en lui se trouve déjà la fin.

Paul dira : Christ est pneuma = matière du monde à venir.

Le pneuma est déjà là pour les croyants.

C'est le contraire de la mort. **Cf. Romains 7**

Là où Jean dit anastasis, Paul dit pneuma.

26 Dès maintenant, il n'y a plus de mort pour le croyant. C'est comme chez Paul.

Paul ne répond pas à la question de savoir où sont les morts avant la parousie ; il affirme simplement qu'ils ont déjà part à la résurrection. **2 Corinthiens 4/5 Philippiens 1/23**

Le pneuma reste présent, aussi dans le temps intermédiaire.

Il y a aussi une relation avec le baptême.

Ce n'est pas sans raison que Jean donne à propos de Lazare des traits analogues à ceux de la résurrection de Jésus : tombeau, bandelettes, etc...

Le principal est dans les **versets 25 et 26**, c'est le centre de l'Evangile.

Dans **26**, il y a un « parallelismus membrorum ».

Il y a un jeu de mot entre mort et vie. Les mots se rapportent une fois à vie et l'autre fois à mort, avec interversion des sens.

? Voir Luc 7/11 ?

Il n'y a pas de parallèles dans la Bible.

Jean présente cela comme un événement historique.

Mais l'importance réelle est dans le sens actuel : là où est Jésus là est la résurrection.

33 Hénébrimêsata = trembler en dedans de soi (profondément attristé dans B.N.)

D'autres traduisent plutôt, par colère, agacement, mécontentement. Ce serait à cause des larmes des sœurs. Jésus serait-il contre les larmes de deuil ?

Le même verbe revient en 38.

Concentration intense des traits humains de Jésus. Pas de la colère

La puissance de résurrection, de création est en Jésus. C'est un acte créateur.

35 Pleurs. Ceux qui disent colère en 33 disent aussi colère ici. Mais c'est plutôt pleurs.

36 La réponse des juifs n'est pas concluante pour nous.

38 Le tombeau est dans le rocher, Il est fermé par une pierre.

Nouveau tremblement. Jésus sait que sa demande va être exaucée.

42 Prière pour l'entourage. Jésus n'a pas à prier pour lui-même, il est en contact constant avec le Père.

Contre une vision magique des événements.

43 Pas sûr que Lazare ait été réellement « embaumé ». Il sentait.

Si cela avait été le cas, il y aurait eu un 2e miracle.

44 Pas de détails sur le déliement de Lazare.

En fait, pas de détails non théologiques. C'est typiquement johannique.

C'est le point culminant de tout ce qui précède.

Cette histoire nous désigne aussi directement la résurrection de Jésus lui-même.

45 C'est ici que débute le récit de la Passion de Jésus

AC05 1 Jean 11/01-45 HOM 1Q 17 AC5

Notes Eglise 17 +AC5

D'après **SIGNES 1999**

Dans les trois textes apparaît le thème de la mort, le plus grand problème des humains. Il y est également question de la vie dont le Seigneur dispose, et qu'il peut rendre alors même que les humains n'ont plus aucun pouvoir.

Ézéchiël parle de la mort et de la résurrection du peuple, apparemment anéanti.

Paul s'intéresse à la mort due au péché et à la vie dans l'Esprit.

Jean montre l'extraordinaire puissance de Jésus : il rappelle Lazare de la mort à la vie, après 4 jours au tombeau.

Ézéchiël et Paul disent qu'il s'agit de l'œuvre de l'Esprit du Seigneur.

Lazare Eléazar signifie "Dieu aide" ou "que Dieu aie pitié".

Le récit de Jean montre que Jésus l'aimait. Il l'a ressuscité.

Quelques jours après, il sera présent au repas donné en l'honneur de Jésus.

En le relevant des morts, Jésus a signé son propre arrêt de mort, dit Jean.

On ne sait pas ce que Lazare est devenu par la suite.

Ézéchiél. Dans le message de la péricope (**12-14**), tous les verbes sont au futur, sauf lorsque Dieu dit : Je suis-je Seigneur !

Jean 11/ 1 à 45

On dit la résurrection de Lazare, mais c'est Jésus qui est important dans ce récit.

Lazare ne dit pas un mot. Il est celui que Jésus aime, sur qui Jésus pleure.

Marthe est présentée ici comme la croyante, elle reçoit la révélation quand Jésus lui dit : je suis la résurrection et la vie ! Et elle répond alors : Oui, tu es le Messie, le Fils de Dieu.

Marie se situe davantage du côté de l'humain : elle pleure et fait pleurer Jésus.

Jésus se manifeste à l'une comme Fils de Dieu et maître de la vie.

Pour l'autre, il se montre pleinement humain.

Une puissance souveraine et une infinie compassion.

Lazare qui sort du tombeau pieds et mains liés montre ainsi qu'il reste un être mortel.

Jésus, à sa résurrection, a fait voler en éclats ce pouvoir de la mort.

Notes pour texte Luthérien Année 1 16e après Trinité

I- ESQUISSE

Hans Jürgen MICHNER

L'histoire de cette péricope est longue. Il me semble qu'on peut parler de trois phases successives :

Il est probable qu'à l'origine de notre péricope il y ait un récit d'action miraculeuse de Jésus, les versets **1.3.17.38.39.41.43.44** devaient en faire partie.

L'auteur du 4e Evangile doit avoir trouvé ce récit reproduit et légèrement interprété dans une source de «signes».

Le cadre fut alors légèrement modifié, le miracle lui-même étant alors présenté d'une façon plus dramatique. Lazare doit mourir afin de pouvoir participer à l'événement merveilleux et significatif Jésus. Tenons alors compte de ce que la foi ne s'en tient pas rien qu'au miracle seul, l'action miraculeuse n'étant qu'un «signe» de la vie que l'on rencontre en Christ.

Dans une nouvelle réécriture, l'évangéliste relativise encore une fois le texte source.

Les paroles de Jésus reçoivent une dominante didactique et confessionnelle.

La «pointe» du récit se retrouve alors dans la confession de Marthe, surtout dans le dialogue concernant l'espérance eschatologique de la résurrection des morts.

Le CREDO de Marthe est fascinant, tout comme la question qui le précède : « Crois-tu cela ? »

Cette confession n'a pas sa pareille dans le NT.

La confession plus «complète» de Pierre a un caractère beaucoup plus «épopée héroïque».

Marthe fascine, elle n'accepte pas la situation telle qu'elle est, elle se comporte comme Abraham, le Père des croyants, elle croit ce qui n'est pas croyable.

La foi de Marthe, c'est celle de l'espérance de la résurrection à la fin des temps, elle incarne ainsi la foi et les tentations de la communauté judéo-chrétienne, celle que le rédacteur connaît bien.

La communauté est dans une situation vraiment menaçante - ses membres risquent d'être expulsés de la synagogue, et, en même temps, ils risquent d'être contraints d'adorer l'empereur. Dans cette crise de l'autorité religieuse, la communauté courait le risque d'être

envahie par diverses spéculations religieuses ou gnostiques. Il fallait faire face de façon très résolue.

Le salut ne se trouve qu'en Christ. C'est la réponse de la communauté menacée. Cette communauté parle par la bouche de Marthe.

Il est certain qu'à l'origine, il y a un réel miracle de Jésus. La façon de présenter ce miracle a évolué au cours des années, jusqu'à la formulation actuelle. La résurrection de Lazare a été un miracle concret, mais la péricope actuelle est déjà une interprétation de ce miracle.

Il n'est donc pas forcément simplement question du retour d'un mort dans la vie ancienne, vouée à la corruption. Si cela était, Lazare serait donc passé par deux fois par les affres de la mort. Dans l'optique de Jésus, la vie (zoé) nouvelle n'est en aucun cas la simple prolongation de ce qui est terrestre jusque dans l'au-delà. Il s'agit bien d'une nouvelle création, d'une vie venue d'en haut, d'une communion durable avec le Créateur et le Sauveur.

En employant la formulation «je suis ...» Jésus donne, pour ce qui le concerne et à l'intention de la communauté qui suivra, une nouvelle «interprétation» de la résurrection. Celle-ci n'est plus uniquement un événement «à venir», pour la fin des temps. Il y a dorénavant en lui une conjonction de l'espérance présente et de l'espérance eschatologique. Comprise comme réponse de la communauté, la conclusion de Marthe confirme cette vision nouvelle apportée par Jésus.

La foi passe au premier plan. Cette foi ne se base pas seulement sur la résurrection, elle ne se base surtout pas sur la réanimation d'un être humain, elle se base sur Christ, le Ressuscité, celui qui donne la foi. Bultmann écrit : « la notion de résurrection (anastasis) eschatologique est tellement transformée que cette résurrection future à laquelle Marthe pensait passe maintenant au second rang par rapport à celle qu'elle expérimente par sa foi ».

La péricope ne parle pas seulement de la merveilleuse résurrection d'un seul mort, elle parle surtout de la résurrection des vivants. C'est sur ce point que la prédication va pouvoir se baser.

La foi à la résurrection n'est pas simplement une consolation et une aide en présence de la mort. C'est elle surtout qui donne la force de vivre et la capacité de traverser la mort. Cette péricope ne figure pas dans les évangiles synoptiques. Les personnages de la péricope s'y retrouvent. Il est surtout important de noter que Jean l'a placée là où les synoptiques ont mis l'expulsion des vendeurs du temple. Chez Jean, ce ne sont pas des vendeurs qui sont « mis dehors », c'est la peur de la mort qui est expulsée, c'est la «petite foi» (celle qui n'attend plus rien du Créateur de toutes choses) qui est mise de côté, qui devient périmée. Cette expulsion de la crainte va coûter la vie à Jésus - mais Jean est conséquent quand il considère que la croix est pour Jésus une glorification et une victoire. L'Eglise chrétienne est devenue une Eglise qui enterre. Les services funèbres réunissent souvent plus de monde (et des autres personnes) que les cultes dominicaux. Lors de ces services, on met parfois un peu trop l'accent sur le fait de souffrir avec, de pleurer avec - et l'annonce de la résurrection peut n'être qu'un appendice, un passage rituel qu'on n'ose ni omettre ni mettre trop en évidence.

Pourtant, la foi donne accès à une vie qui, aussi bien après qu'avant la mort physique, est enveloppée dans l'amour de Dieu. Pourquoi omettre d'en parler ? Pourtant, c'est d'un tel message que le monde aurait besoin.

J.ROLOFF dit que la foi en la résurrection fait partie des choses primordiales, et non pas des choses dernières. Cette foi n'aide pas à mourir, elle rend capable de vivre et elle ôte tout pouvoir à la mort. Il est d'innombrables situations qui contredisent la conception de Jésus :

refus de vie dans la drogue

vies dépourvues de signification (confession lors de consultations)

vies amorphes à cause des deuils ou des humiliations

Toujours des vies qui ne veulent plus trouver le contact avec la vie de Jésus.

E.DREWERMANN parle de «morts» vivants devenus - puants - aussi bien pour eux-mêmes que pour les autres. Il s'agit de dérouler les bandages de la momie et de la rappeler à la vie. Jésus veut établir en nous de nouveaux espaces de vie, alors que nous combattons vainement, révoltés et résignés, dans les impasses de nos vies.

Cette vie nouvelle qui nous vient du Christ peut nous rendre le courage de rassembler les miettes de vie éparses chez nous et chez les autres et faire de nous, pour les autres, des «compagnons de vie».

Une espérance de résurrection ne doit pas se contenter de «consoler» ou (surtout pas) d'exprimer de plates condoléances. Elle a surtout le devoir et le pouvoir de contester et d'expulser la peur de mourir.

Chr. BLUMHARDT dit que nous devons et pouvons être et rester des protestataires contre la mort et pour la vie.

Les gens attendent des déclarations qui engagent et qui «sonnent» de façon crédible, parce qu'elles parlent d'une foi vivante.

Une telle espérance rappelle à la vie,

elle rend capable de «déménager» vers une atmosphère plus saine,

elle déroule les bandelettes de la momie,

elle fait regarder vers le haut

et se relever de la mort, comme ce fut le cas pour Lazare.

II- MÉDITATIONS

COURRIER DE L'ESCAUT

D'après l'**Abbé Louis DUBOIS**

Déliez-le !

La mort est toujours un échec. Pour Jésus aussi, au point qu'il évite même de la nommer, comme si elle lui répugnait. C'est vie qu'il veut !

Ainsi, quand il annonce à ses disciples son intention de partir pour la Judée, malgré les dangers qu'il y court, il ajoute, pour expliquer sa démarche :

Lazare, notre ami, s'est endormi.

Évidemment, il y a des morts qui font davantage souffrir, comme celle, toujours injuste, d'un enfant. Mais quel que soit l'âge du défunt, sa mort est inévitablement pour un proche une partie de lui-même qui s'en va. Bientôt, c'est sa propre mort que Jésus sera tenté d'éviter.

Au jardin de Gethsémani, il transpirera sang et eau en imaginant ce qui allait lui arriver et il demandera à son Père d'écarter loin de lui cette coupe.

Avant de se résigner à sa volonté.

Si tu avais été là

La mort est tellement un échec qu'on en vient facilement à accuser Dieu lui-même.

C'est le cri de reproche de Marthe, bientôt imitée par Marie :

Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort.

N'arrive-t-il pas bien souvent qu'on retrouve la même révolte aujourd'hui ?

Si Dieu existait, ou s'il était le bon Dieu que l'on dit, cela n'arriverait pas !

Jésus lui-même est bouleversé.

Pas seulement par la mort de son ami, mais aussi par la douleur des deux sœurs et des parents et amis réunis à la maison mortuaire.
 C'est que nous avons beau nous dire que la vie continue et croire en la résurrection, nous n'en souffrons pas moins de la séparation et de l'absence.
 L'inverse serait inquiétant pour l'équilibre humain.
 Jean écrit que lorsque Jésus vit Marie pleurer, il fut, lui aussi, saisi par l'émotion : il pleura.
 Enlevez la pierre
 Mais si la mort est un échec, il faut réagir, lutter contre elle.
 C'est ce que Jésus fit devant la grotte fermée par une pierre : Enlevez la pierre!
 Marthe fit remarquer qu'après quatre jours le mort devait déjà sentir.
 La mort est un tel échec qu'elle sent mauvais. Jésus persiste :
 Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu !
 On enleva donc la pierre et le mort se leva, enveloppé d'un suaire et de bandelettes de la tête aux pieds. Et Jésus dit : Déliez-le, et laissez-le aller !
 Jusqu'à aujourd'hui, à la suite de Jésus, des hommes et des femmes délient ceux qu'enchaînent les puissants de ce monde.
 Ils aident à se tenir debout ceux qui ont perdu espoir.
 Ils luttent contre les œuvres de mort qui enferment d'autres humains dans des tombeaux.
 Dans la première lecture du jour, Dieu parlait déjà par le prophète Ézéchiël :
 J'ouvrirai vos tombeaux et vous en ferai sortir !
 Tout un programme de vie, pour demain.
 Et pour aujourd'hui.

PPT 2005 (pour le dimanche venant)

D'après **Félicité DEBAT**

Signes de vie !

Malgré la déclaration de Jésus ***Je suis la résurrection et la vie !***

Les deux sœurs aboutissent au même constat : Tu n'étais pas là !

Les larmes de Jésus disent la proximité de Dieu avec nous.

Le combat contre les ténèbres comporte la souffrance, celle du peuple et en écho celle de Jésus. Ici se joue l'annonce de la propre histoire de Jésus.

Même Jésus doit attendre l'heure de Dieu.

Une attente dans l'espérance : J'attends le Seigneur et espère en sa Parole !

La nécessité du signe demeure : sa mort, coupe qui sera bue jusqu'à la lie, servira à la gloire de Dieu.

Pour nous faire passer de la confession formelle à l'expérience de la foi, la mort et la résurrection du Christ sont les signes que Dieu l'a envoyé.

Que cette certitude nous accompagne en tous les temps de notre vie !

DIMANCHE, (commentaire des lectures du dimanche)

Par **Philippe LIESSE**

Cherchez le scoop !

Pourquoi un tel miracle ? Pourquoi ce retour à la case de départ ?

Pourquoi ce supplément de vie accordé à Lazare ?

Jésus aurait pu s'empresse d'aller rejoindre son ami malade. Mais il ne l'a pas fait.

Il a volontairement retardé son arrivée en affirmant que cette maladie ne conduisit pas à la mort, mais qu'elle était pour la gloire de Dieu.

Du coup l'événement perd de son importance pour faire toute la place au message qu'il veut faire passer.

Il faut quitter la rubrique des faits divers pour passer à la rubrique que l'on pourrait intituler Des mots pour le dire.

Si l'évangéliste nous fait entrer dans le secret d'une amitié qui lie Jésus à Marthe, Marie et Lazare, comment les deux sœurs vivent-elles leur amitié pour Jésus ?

Il y a Marie qui reste à la maison, par besoin de solitude ou par pudeur dans la souffrance ? Marthe est plus extravertie.

Elle va à la rencontre de Jésus pour lui dire tout ce que l'on peut se reprocher dans l'amitié : Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.

Un reproche dur, qui est aussi le signe d'une amitié encore intéressée.

Jésus ne cherche pas le motif d'absence qui pourrait apaiser Marthe.

Il l'entraîne plutôt dans un dialogue qui va progressivement écarter les quiproquos et lever les malentendus sur sa personne.

Pour Marthe, ce sera une marche par étapes vers la lumière de la foi.

Alors que Lazare est encore au plus profond du tombeau, Marthe fera éclater sa foi :

Tu es le Messie, tu es le Fils de Dieu !

C'est la vie qui est ressuscitée, c'est l'avenir qui a le dernier mot.

Marthe, la femme toujours endeuillée est libérée des bandelettes qui lui obscurcissaient la vue. Elle sentait la mort en cultivant ses désillusions, elle sent bon la vie en accédant à la vérité sur Jésus.

Un véritable scoop !

COURRIER DE L'ESCAUT / VERS L'AVENIR (15-03-02)

Sœur Myriam HALLEUX

AC5 avec Ezéchiel 37/12-14 et Romains 8/ 8 à 11

Es-tu déjà délié de la mort ?

Je me réjouis pour vous que vous n'ayez pas été là pour que vous croyiez !

Attitude surprenante de la part de celui qui est venu nous dire l'amour du Père à notre égard !

Quelque chose semble en jeu qui, pour lui, est plus important que la réalité de la mort.

Pour Jésus, la foi a plus de prix et de poids que le « sommeil » de la mort.

La foi en l'amour fait de nous des vivants en plénitude, elle apprivoise et traverse la mort avec Jésus.

Mais il existe mille morts qui tuent et asphyxient notre relation à Dieu et à autrui.

Elles défigurent ce qu'il y a de meilleur en nous, dès avant notre mort physique !

Le plus souvent, rivés avec angoisse sur le terme fatal de notre existence, nous passons à côté des petites (ou grandes) morts quotidiennes. Celles qui nient déjà le meilleur, le vivant en nous.

Qui n'aime pas demeure dans la mort, disait l'apôtre Jean.

Jalousie, haine, défiance, indifférence ou mépris, que de noms peuvent être donnés au non-amour, comme autant de visages de la mort véritable, celle qui nous sépare de l'amour qu'est Dieu.

Cette mort-là, selon Jésus, est pire que celle de son ami Lazare.

Viens dehors !

La résurrection de Lazare est le signe du désir du Seigneur de nous sauver de ces morts sournoises qui habitent notre manière d'agir, nos relations.

Le plus souvent, nous ne voyons pas à quel point elles abîment notre ressemblance avec Dieu.

Aimer est le nom secret de la vie qui passe et traverse la mort corporelle.

Je ne serai pas vivant(e) après ma mort si, dès aujourd'hui, dès maintenant, je ne suis pas déjà né(e), ou un peu né(e), à l'amour (si petit soit-il) envers moi-même, mon propre et le Seigneur. Si quelques visages que j'aurai aimés fût-ce peu ou mal - ne m'accompagnent pas dans la mort, j'y resterai ... morte de solitude. Y a-t-il une vie après la mort ?

Jésus répond à sa manière : Qui croit en moi, fût-il mort, vivra !

Quel amour, quelle foi, quelle espérance te soutiennent et te font vivre aujourd'hui ?

Jésus ne nie pas que certain(e)s d'entre nous vivent dans le présent des drames très durs.

Dans sa compassion, il a lui-même sué sang et eau à Gethsémani.

Mais il nous invite à avancer avec lui à travers la peine, la peur et l'angoisse de mourir :

Viens dehors ! Risque-toi aujourd'hui à lâcher prise, à mourir un peu à toi-même pour aimer.

Ne suis-je pas déjà ensemencé(e) d'Esprit saint, d'amour éternellement vivant ? (2e lecture)

Est-ce que je prépare la célébration de ma mort par mes choix personnels, mes décisions positives ?

Est-ce que j'aide Dieu à accomplir ce qu'il promet par son prophète Ezéchiel ?

Faire sortir son peuple, une multitude, hors du tombeau (1ère lecture) ?

Viens dehors ! Déliez-le ! Laissez-le aller !

Vais-je me laisser délier de la peur de la mort, afin de pouvoir délier à mon tour mon frère et mes sœurs ?

Tant de Lazare personnels et collectifs attendent qu'on leur rende un peu de dignité, d'humanité, par des solidarités actives, si minimes soient-elles.

Seul l'amour peut délier les bandelettes les suaires qui excluent et paralysent.

Seigneur, donne-nous cet amour qui ressuscite !

5e du temps de la Passion :

Jean 11/ 1 à 45 avec Ezéchiel 37 12 à 14 et Romains 8/ 8 à 11

Méditation d'A.VOGEL

A propos de Lazare, passé sur l'autre rive, puis temporairement revenu ici-bas pour consoler ses sœurs.

Compassion

En grec (sympathie) ou en latin (compassion), il s'agit d'un fait précieux, digne d'être remarqué : quelqu'un se tient près de moi, prend part à ma peine, souffre avec moi.

Averti de la maladie de son ami Lazare, Jésus avait visiblement tardé à se mettre en route.

Sa venue en temps utile n'aurait-elle pas empêché Lazare de mourir ? Là n'est pas la question. Jésus a clairement dit : Cette maladie ne conduit pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de l'homme soit glorifié !

En 'tardant' ainsi, il indique que la mort physique n'est qu'un changement de statut, d'atmosphère, sans véritable influence sur l'essentiel de la personne.

En allemand, une expression dit : rentrer à la maison.

La mort physique n'est donc pas fondamentalement à redouter.

Elle peut être un premier aboutissement.

Ce qui serait redoutable, serait d'avoir passé son temps ici-bas sans saisir l'occasion de naître à la grâce spirituelle offerte à chacune, à chacun.

Jésus pleure avec Marthe et Marie parce qu'il partage la peine de ses amies.

Il fait halte auprès d'elles afin de leur ouvrir les yeux sur la réalité de la vie spirituelle toujours présente en nous et autour de nous.

Jésus a rappelé temporairement Lazare, comme il en avait rappelé d'autres, pour montrer que, quoi qu'il arrive, l'être humain existe toujours, même quand il échappe aux sens de ses semblables.

Par la suite, il ne sera plus question de Lazare, comme il ne sera ultérieurement plus question des morts que Jésus ressuscita, ni de ceux qui sortirent de leurs tombeaux après la mort de Jésus sur la croix. (Matthieu 27/52-53)

De même, la résurrection n'est pas pour un avenir indéterminable.

Ressusciter, c'est être dès maintenant né par l'esprit et alors tout construire sur la base de l'amour et de la présence de Dieu, hier, aujourd'hui, toujours.

C'est utiliser aujourd'hui les racines venues de hier, pour préparer demain.

Tout cela nous est sans cesse présenté, avec la compassion toujours présente et agissante d'un père qui nous aime vraiment et est désireux de voir s'épanouir la vie qu'il nous a confiée.

PPT 2006

1 à 10

Florence COUPRIE 2/3

Une maladie pour la gloire de Dieu

Marthe et Marie attendent de Jésus qu'il guérisse leur frère, Lazare, qu'il l'écarte de la mort. Il ne répond pas à cette attente. Les disciples ne comprennent pas sa réponse énigmatique sur cette maladie qui va servir à la gloire de Dieu.

Quand Jésus veut retourner à Béthanie, ils manifestent leur réprobation : c'est trop risqué, il peut être lapidé ! Ils veulent le préserver, le soustraire à la mort.

Sa réponse est encore difficile. Est-il celui qui marche pendant le jour, sans trébucher, lui qui avance vers la mort ? Il sait que son ami Lazare est dans le tombeau, qu'il n'y a plus de lumière en lui dans la mort.

Souvent, nous ne comprenons pas notre finitude et rêvons d'un Dieu qui nous y soustrairait. Mais ce n'est pas la réponse de Jésus.

Suivons-le en confiance. Il nous révèle une tout autre Vie, en Dieu réveillée.

11 à 19

Florence COUPRIE 2/3

La résurrection ne dispense pas de la mort.

Si on est endormi, on se réveille : c'est ainsi chaque matin !

Mais Lazare est réellement mort et c'est bien de le réveiller que parle Jésus.

Car il ne se réveillera pas tout seul. Le réveil de Lazare est un signe, donné par Jésus à nos esprits embrumés, signe du réveil de la mort que sera la résurrection par Dieu. Réveil qui ne dispense pas de la mort.

Lazare, comme chacun de nous, comme Jésus, va en connaître la réalité.

Alors que l'on demande à Jésus le moyen de ne pas vivre l'épreuve de la mort, celui-ci répond qu'il y a vie pour celui qui croit, malgré la mort.

Allons mourir avec notre maître, di Thomas, le jumeau. Une partie inconsciente en lui perçoit-elle le message ? Et pour nous ?

Ce n'est qu'après celle de Jésus que notre résurrection est possible.

Mais par la foi, nous y sommes déjà engagés, dès le présent de notre vie.

20 à 27

Bernard STURNY 3/3

La résurrection, c'est aujourd'hui.

Marthe le connaît bien, Jésus. Elle l'a vu à l'œuvre, l'a écouté. Et si la mort de son frère la remplit de désespoir, ce sont des reproches qu'elle exprime :

Si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.

Elle sait qu'il peut empêcher la mort, guérir la maladie, réorienter la vie ; qu'il peut encore faire quelque chose, mais quoi ? Elle sait que Lazare ressuscitera, mais au dernier jour.

Et, d'un coup, elle découvre que la résurrection n'est pas un événement mais une personne, que la résurrection ne se découvre pas dans la connaissance intellectuelle, mais dans la relation au Christ.

La résurrection, c'est une façon d'être à ce point lié à Celui qui est la Vie que la mort n'a plus aucune prise.

Elle est une façon de vivre aujourd'hui avec la force de Celui qui est la Vie, une vie qui n'a plus de fin.

Avec le Christ, nous sommes déjà ressuscités, passés de la mort à la vie.

PPT 2011

D'après **Robert NOLLET**

Naître à une vie donnée

Avec la voix d'Ezéchiel, le Seigneur ne fait pas dans la dentelle :

Il s'adresse à des morts vivants ... qui, curieusement, nous ressemblent.

Il y a promesse de vie, pour nous aussi ; d'une vie ouverte vers un futur fait de confiance :

Dieu s'occupe de nous : Il l'annonce par le prophète.

Et Il fait ce qu'Il dit. Il donne son Fils pour nous rendre justes, il nous donne vie en nous donnant son Esprit. Il faut faire confiance, inlassablement. Jésus le répète aux sœurs de Lazare. Il dit : la vie, c'est moi.

Comment entendre cette parole de vie quand l'attente se fait longue, insupportable, quand la fragilité est si sensible, la mort d'un tout proche nous enserre comme un brouillard, comme un brouillage...

Ils croiront que Jésus est bien l'Envoyé quand ils feront confiance !
